

## SHARJAH

## Biennale

Divers lieux / 16 mars - 16 mai 2011

Disséminée dans différents lieux – un musée, un cinéma et quelques bâtiments du quartier de l'Heritage Area –, la Biennale de Sharjah, dirigée par Susanne Cotter, Rasha Salti et Haig Aivazian, montre cette année une tendance à la dispersion. Intitulée *Plot for a Biennial* (Intrigue pour une biennale), elle emprunte des sentiers escarpés et se risque à des conjonctions obscures, mais favorise néanmoins l'engagement et la vigilance. Cette 10<sup>e</sup> édition – à l'image des dernières éditions de Manifesta ou des biennales de Berlin et d'Istanbul – privilégie l'approche politique et a choisi de se concentrer sur des artistes d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et d'Asie du Sud dont la plupart sont inconnus dans le milieu de l'art international. Cette édition joue également le rôle non négligeable de commanditaire et de producteur, offrant ainsi surprises et découvertes. Ainsi, l'artiste égyptienne Anna Boghiguian présente des installations et des dessins qui rendent compte avec vivacité d'événements actuels tout en faisant référence aux thèmes de l'immigration. Le Pakistanais Imran Qureshi revisite la tradition de la décoration miniature dans une veine contemporaine. L'émirati Abdullah Al Saadi consigne ses voyages à travers les Émirats dans cent cinquante-deux magnifiques aquarelles. La contribution de l'artiste libanaise Rania Stephan est l'une des plus séduisantes : un collage vidéo réalisé à partir de pellicules trouvées relatant l'histoire de Soad Hosni, une actrice égyptienne qui tourna plus de quatre-vingts films avant de disparaître mystérieusement à Londres en 2001. Du côté de la sculpture, l'installation du collectif Slavs and Tatars est l'une des rares qui méritent d'être mentionnées, tandis que l'apogée poétique est atteint par Trisha Donnelly dans la toute dernière installation de l'exposition, une délicate sculpture en marbre doublée d'une installation sonore placée dans une lointaine arrière-cour en ruine.

Bien que très nombreuses, les œuvres vidéographiques et documentaires surpassent généralement en qualité une pléthore de sculptures et de peintures. L'une des meilleures vidéos est réalisée par Naem Mohaiemen. Intitulée *The Young Man Was No Longer A...* (Le jeune homme n'était désormais plus un...), elle présente la reconstitution d'un attentat perpétré en 1977, où terroristes et négociateurs semblent suivre une sorte de protocole des bonnes manières. Très différente est



En haut /top: Imran Qureshi. « Blessings Upon the Land of my Love ». 2011. Emulsion et acrylique sur briques. *Site-specific installation, emulsion and acrylic on brick*  
Ci-dessus /above: Slav and Tatars. « Friendship of Nations ». 2011. Installation

la collaboration des sœurs Wilson avec Eyal Weizman et Shumon Basar ; leur installation relate l'histoire de l'assassinat d'un membre du Hamas à travers les images de la chaîne de télévision CCTV. Dans une région où les architectes superstars et les musées franchisés semblent conduire le discours culturel, la Biennale de Sharjah se distingue comme un modèle culturel singulier et un point de référence pour la scène artistique locale et internationale – un exemple d'intégrité qui a contribué à définir et à orienter les programmes artistiques dans la péninsule arabe et au-delà.

Cecilia Alemani

Traduit par Stéphane Roth

Scattered throughout several venues including a museum, a cinema, and a few buildings in the heritage area, this year's Sharjah Biennial is curated by Susanne Cotter, Rasha Salti and Haig Aivazian. The curators decided not to frame the exhibition under a tight curatorial concept, linking instead the works through a very loose theme, which at times appears to be too dispersive. Titled "Plot for a Biennial," the exhibition follows crooked paths and often obscure connections, which—on the other hand—keep the visitors engaged and alert.

This tenth edition of the Sharjah Biennial belongs to a group of international shows—not unlike the last editions of Manifesta and of the Berlin and the Istanbul biennials—which privilege works with a political bent. Fortunately, here though, the political agenda results

in a focus on artists from North Africa, the Middle East and South Asia, many of whom are unknown to international art professionals. The Sharjah Biennial also plays an important role as commissioner and producer of new works, providing a fair amount of surprises and discoveries. Egyptian artist Anna Boghiguian for example presents installations and drawings that nervously register current events and reference themes of migration and dispersion. Pakistani Imran Qureshi updates the tradition of miniature decoration with a contemporary sensibility. UAE artist Abdullah Al Saadi recorded in 152 beautifully naïve watercolors his journeys through the Emirates. Lebanese artist Rania Stephan's contribution is one of the most charming works in the show: a video collage of found footage narrating the story of Soad Hosni, an Egyptian actress who made more than 80 films and disappeared mysteriously in London in 2001.

The collective Slavs and Tatars contributes one of the very few sculptural installations worth mentioning, while the highest poetic point is reached in the very last installation of the show, Trisha Donnelly's delicate marble sculpture and sound piece installed in a remote crumbling courtyard.

Unfortunately, the show is overcrowded with videos and documentaries. And yet the moving image-based works often surpass in quality a plethora of questionable sculptures and paintings. One of the best video pieces is Naem Mohaiemen's *The Young Man Was No Longer A...*, a reconstruction of a 1977 terrorist attack in which terrorists and negotiators appear to follow some sort of gentlemen's etiquette. Things appear quite different in the Wilson Sisters' collaboration with Eyal Weizman and Shumon Basar: in this installation we are told the story of the assassination of a Hamas official through the evidence provided by CCTV cameras. In a region where starchitects and franchising museums seem to lead the cultural discourse, the Sharjah Biennial stands out as a unique cultural model and a reference point for both the local and international art scene—an example of integrity that has helped define and shape the artistic agendas in the Arab peninsula and beyond.

Cecilia Alemani